

romance

PIA RÖNICKE WITHOUT A NAME

A Paris

Dans une installation puzzle, la Danoise Pia Rönicke s'épanche sur le destin d'une designeuse fantôme pour ramener à la vie le spectre des utopies modernes.

En allant voir l'expo de Pia Rönicke chez gb agency, on s'arrête d'abord devant les façades d'immeubles schématisées et surlignées de couleurs électriques par Damien Mazière. Délibérément amincie, réduite à des parallèles fuyantes, la ligne des gratte-ciels est tracée d'un point de vue incomplet et horizontal : le bâtiment, ou ce qu'il en reste, devient une nuée flottante, une structure privée de fondations qui semble tanguer bizarrement.

Or, Pia Rönicke, de son côté, avait aussi cultivé ce regard fluide sur l'architecture. C'était à l'époque, tout juste révolue, de ses petits dessins animés. Au moyen de collages, de crayonnages noir et blanc, de photos et d'images 3D, la jeune Danoise baladait le spectateur autour de sites modernes. Ses films, vaporisés d'une touche mélancolique, avaient des relents très gracieux de romantisme nordique et un rythme bucolique pour le moins désuet.

A Nantes, par exemple, il y a un an, la jeune femme avait tourné du côté d'un gros bloc de béton gris en construction, posé au milieu d'un cadre champêtre. Le clou du film, c'était ce papillon virtuel. Au milieu de l'écran, battements d'ailes guillerets, il avait un charme hypnotique et triste : *"Nous vivons à une époque excessivement capitaliste. Tout ce qui compte, c'est construire aussi vite et aussi pauvrement que possible, pour faire le plus de profits possible"*, confiait l'artiste au commissaire

Alexis Vaillant dans le catalogue de *Feu de bois*, son expo nantaise. Les rêveries de cette vidéaste solitaire se tournent donc vers les idéaux modernes du Bauhaus, vers ces bâtisseurs de progrès social. Elle avoue même vivre *"une espèce de romance"* avec l'école allemande de l'entre-deux guerres. La jeune artiste ne sacrifie donc rien, surtout pas la forme, au credo volontariste de l'engagement de l'artiste. *"On peut essayer d'être critique, de donner quelque chose au spectateur, d'émettre certaines objections, mais je ne pense pas qu'on puisse revendiquer la moindre efficacité politique. En revanche la forme des œuvres, elle, doit être susceptible de devenir politique."*

La preuve avec la nouvelle installation réalisée à la galerie gb agency. Plus question de dessins animés, mise à part, au sous-sol, la projection d'une nuit étoilée et de croquis de lampes. Fragments d'une histoire racontée en haut, celle de Le Klint, vieille dame de 85 ans, dont le nom a été en quelque sorte privatisé quand elle avait 18 ans. Le Klint est en effet le label de l'entreprise familiale de design. Tout irait bien si, prenant son nom, la famille n'avait pas, en même temps, interdit à sa rejetonne de créer et de vendre ses propres lampes. Autour de ce destin d'une designeuse mort-vivante, aux ambitions étouffées dans l'œuf, Pia Rönicke brode une histoire imaginaire à partir des documents biographiques de Le Klint. Manière non pas de réparer cette injustice, mais de confondre ce destin avec celui des objets et des attentes que la défaite des utopies modernes a laissés orphelins.

J.L.

Jusqu'au 23 décembre à la galerie &: gb agency, 10, rue Duchefdelaville, Paris XIII^e, tél. 01.53.79.07.13.



© Courtesy galerie &: gb agency